

## **L'Érev Rav (la grande multitude) expliqué. Faites attention à qui vous donnez de la Tsédaka.**

La Tsédaka doit être donnée aux pauvres et elle ne doit pas être utilisée pour bâtir de bâtiments extravagants dont personne a besoin. Si quelqu'un est riche au lieu de construire un synagogue ou Béït Midrash, il devrait plutôt donner son argent aux sages respectables à fin de faciliter leur étude de la Tora. Mais il ne devrait pas le donner à des pseudo-érudits dont les bouches émanent et des questions et des réponses, en prenant la pose d'intellectuels qui connaissent la Talmoud tout entier, mais qu'en réalité ne l'ont jamais étudié. Tout ce qu'ils font c'est citer des questions et des réponses qu'ils ont lu quelque part, dans un effort pour impressionner les gens avec leurs brillants cerveaux. Il faut que les riches donnent leur Tsédaka à des hommes qui ont peur de Hashem et qui font leurs études avec le but d'observer correctement toutes les Mitsvot. Séfer Khassidim, 1039.

De la même façon que l'érev rav (la grande multitude ou la multitude mixte) a été présente quand les Juifs partirent d'Égypte, de la même façon de nos jours, la plupart de nos dirigeants font partie de la même catégorie.

Dans le livre Divréï Haïm, écrit par le Saint Rebbe Haïm mi-Tzants, ztk'l, dans les omissions de « parashat vayakhel », il est écrit ; « avant l'arrivée du Mashiakh la plupart des Rabbanim viendront du érev rav, etc. Car Israël lui-même est Saint mais ceux du érev rav travaillent pour leur propre bien. On peut voir ainsi clairement qu'un très grand nombre des Rabbanim et des Hassidim et des Juifs moyens de la génération, à cause de nos péchés appartiennent à l'érev rav et veulent dominer sur le public, et toutes leurs actions sont seulement pour eux-mêmes, pour acquérir de l'honneur et de l'argent. A cause de ceci, on doit se joindre seulement avec ceux qui servent vraiment à Hashem et qui se sacrifient à Hashem sans attendre aucun bienfait comme résultat de leurs actions.

### **Cinq types différents de dirigeants du érev rav**

Ceci c'est ce que le Saint Zohar dit (1 :25-26) à propos des types du érev rav. Il y a cinq types parmi le « erev rav, la grande multitude, néfilim, anakim, guiborim, réfaïm et amalikim.

Les guiborim (courageux, puissants) sont ceux à propos desquels c'est écrit : « les courageux... les hommes de renommée,(haguiborim... anshéï hashem), (Béréshit/Genèse 1 :4) ils viennent du côté de ceux qui ont dit : « Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom ». Ces hommes bâtissent des synagogues et des yéshivot et placent à l'intérieur d'elles les rouleaux de la Tora richement ornements, mais ils ne font pas pour D-eu, mais plutôt pour se faire un nom, et c'est à cause de ceci que le pouvoirs du mal gouvernement Israël (lequel doit être aussi humble que la poussière de la terre), selon le verset, « les eaux grossirent de plus en plus sur la terre », (ibid. 7 :19).

Le Saint rebbe Haïm Vital zt'l nous met en garde sur cette catégorie de rabbins dont le principal intérêt c'est l'honneur et se faire un grand renom.

Nous lisons dans l'introduction du Séfer Éts Haïm ce que le disciple du Ari ha-Kadosh zt'l, le Saint Rabbi Haïm Vital, que son mérite nous protège, a écrit en ce qui concerne le érev rav ; tous ceux qui font des bontés et travaillent dans la Tora, tout ce qu'ils font c'est pour eux-mêmes , et en particulier, à cause de nos abondants péchés, dans notre temps la Tora a été transformée en un marteau avec lequel ils poursuivent leurs propres dessins. Parce qu'un très grand nombre de baaléï Tora s'occupent de la Tora à fin de recevoir ses récompenses ainsi que d'autres bénéfices et luxes et à fin d'être dans le groupe de directeurs de Yéshivot et juges (Dayanim) dans ses courts, de façon que leur renoms se répandent dans toute la terre, et les actions de ces rabbins sont semblables à celles de la génération de la Dispersion, ceux qui ont bâti la Tour de Babel, avec son sommet touchant le ciel, et la raison principale de leurs actions c'est ce qui est écrit dans la Tora, « faisons nous un nom » ; (Béréshit/Genèse 11 :4), comme c'est écrit dans le Zohar (Béréshit 25b) à propos du verset, « celles-ci sont les générations du ciel et la terre... », à savoir, qu'il y a cinq types du érev rav et le troisième type est appelé guiborim (courageux, puissant), et à propos desquels c'est écrit ; « ce sont ces héros (guiborim) qui furent fameux dans l'antiquité », (Béréshit/Genèse 6 :4), et ils appartiennent à la catégorie de ceux à propos desquels c'est écrit ; « batissons-nous une ville et une tour... », (ibid. 11 :4) et faisons-nous un nom en batissant des synagogues et maisons d'étude, et plaçant dans celles-ci les Rouleaux de la Tora avec des couronnes sur leurs têtes. Mais ne font pas ceci au nom de Hashem, mais pour leur propre bénéfice.

Il serait mieux pour ces rabbins de ne pas avoir été nés.

Le Saint Rabbi Haïm Vital continue ; et à propos de ce type de érev rav, il est dit dans le Talmoud (Bérakhot 17) ; « celui qui ne s'occupe pas de la Tora pour elle-même, il aurait été mieux pour lui que son foetus ne soit pas sorti à l'air du monde ». Et vraiment ces gens ont l'air d'être humbles et justes quand ils disent que tout leur compromis avec la Tora est par elle-même, néanmoins le grand sage et Tana, Rabbi Méïr, que son âme soit en paix a témoigné contre ces gens-là que ce n'est pas comme ils disent, quand il affirma (ce qu'on vient de citer au début de cette introduction, Pirkéï Avot 6 :41) ; « Rabbi Méïr a dit : celui qui étudie la Tora par elle-même sans d'autres raisons) mérite beaucoup de choses, et pas seulement ceci, mais le monde entier est en dette avec lui. Et on l'appelle ami bien-aimé, aimé par D-eu et les humbles il plaît au Créateur et à l'humanité. La Tora le couvre avec modestie et crainte, le rend vertueux, compatissant, dévot, juste et fervent, l'éloigne du péché en le guidant dans le sentier de la vertu, etc. Les secrets de la Tora lui sont dévoilés et il devient une source infinie de sagesse, aussi il devient modeste, patient et pardonne les offenses, etc. »

La Mitsva de glorifier la maison de D-eu est grande, mais il y a une Mitsva plus grande encore, celle qui consiste à aider les gens de Hashem, les affamés et les pauvres.

Le Talmoud (Ménakhot 28 b) assure que la Ménora originelle des Khashmonaïm était faite d'un matériel pas cher du tout. D'abord elle a été construite avec des tiges de fer entourées par du laiton. Quand ils sont devenus plus riches, ils ont construit une nouvelle Ménora pour le Temple, cette fois en argent. Quand ils ont réuni beaucoup plus d'argent , ils ont fait une Ménora en or. Comment se fait-il que les Khashmonaïm, avec les richesses du butin de guerre n'ont pas pu faire une Ménora en or la première fois.

La réponse se trouve dans le livre d'histoire Yossiphone (chapitre 20). Ils avaient en effet une grande richesse, mais ils ont décidé qu'il serait mieux de donner cette richesse aux pauvres au lieu de l'utiliser pour faire une belle Ménora. La Mitsva de glorifier la Maison de D-eu est très grande, mais il y a une Mitsva encore plus grande, celle d'aider aux gens pauvres et aux affamés. Ainsi donc, quand le Talmoud dit que lorsqu'ils sont devenus plus riches ils ont fait une meilleure Ménora, il ne parle pas de la richesse du trésor du Temple, mais plutôt de celle des Juifs qui avaient été pauvres. Donc, quand les fortunes des gens pauvres et dépouillés se sont améliorées, et une fois que leurs besoins plus pressants (alors, et seulement alors) les trésoriers du Temple et les Sages ont décidé qu'ils pouvaient utiliser les fonds de la communauté pour embellir la Ménora.

### **L'erreur du Roi David : Il a mit les besoins du Béït Hamikdash au-dessus des besoins des pauvres.**

L'Écriture (Mélakhim Aleph/Rois 1 7 :51) raconte qu'une fois que « fut achevé tout l'ouvrage que le roi Shlomo fit pour la Maison de Hashem », le Béït Hamikdash à Jérusalem, « puis il apporta l'argent, l'or et les ustensiles que David, son père , avait consacrés et il les mit dans les trésors de la Maison de Hashem ». Rashi cite dans le Midrash (Yalkout Shimoni, loc. Mélakhim cit.) qui explique que David malgré avoir passé tout son règne en préparant suffisamment d'argent et du matériel pour bâtir le Béït Hamikdash, et que celui-ci fût son plus grand rêve et désir, son fils, Shlomo, s'est nié à utiliser ces ressources. Shlomo a dit : « il y eût une très grande famine dans les jours de mon père qui dévasta la terre pendant trois ans consécutifs ; mon père aurait dû employer cette richesse pour donner de quoi manger aux pauvres d'Israël ! Quand David ignora les plaintes des pauvres affamés, le Saint Béni Soit-Il proclama : mes fils bien-aimés sont en train de mourir de faim et toi, David, tu amasses de l'argent et de l'or pour construire un temple ! Par ta vie ! Ton propre fils Shlomo n'utilisera pas tes trésors pour cette Mitsva.

On peut déduire ceci : le roi David se trompa car au lieu de donner l'argent qu'il avait aux pauvres, il garda cet argent pour le Béït Hamikdash. Alors, il devait y avoir un seul Béït Hamikdash, une seule maison de Hashem pour le bien-être de tout le peuple Juif et, même ainsi, le roi David faisait une faute en niant de l'aide aux pauvres. Donc quand de nos jours nous employons des sommes d'argent incroyables pour bâtir des synagogues coûteuses et qui ne sont pas nécessaires là où il y a d'autres synagogues, en utilisant de cette façon les ressources qui pourraient être destinées à aider les pauvres, combien plus grand est notre péché.

Séfer Tsédaka Tatsil MiMavét.

L'Écriture (Mélakhim Aleph/Rois 1, 7:51), raconte qu'une fois que « ainsi fut achevé tout l'ouvrage que le roi Shlomo fit pour la maison de Hashem », le Béït Hamikdash à Jérusalem, « Shlomo apportât tout ce que son père David avait dédié, argent, or et ustensiles et déposa le tout dans les trésoreries de la Maison de Hashem », Rashi cite dans le Midrash (Yalkout Shimoni, loc., Mélakhim, cit.) qu'explique que David, malgré avoir passé tout son règne en amassant suffisamment d'argent et du matériel pour bâtir le Béït Hamikdash, et que ceci fusse son plus grand rêve et désir, son fils, Shlomo se nia à utiliser ces ressources. Shlomo a dit ; « il ya eu une terrible famine dans les jours de mon père qui dévasta la terre pendant trois ans consécutifs ; mon père aurait dû

avoir investi cette richesse à fin de donner de quoi manger aux pauvres et aux démunis d'Israël ! Quand David ignora les plaintes des pauvres affamés, le Saint, Béni Soit-Il, proclama : mes enfants bien aimés meurent de faim et toi, David, tu amasses un trésor pour bâtir un édifice !.

Je t'assure que ton propre fils Shlomo ne touchera point à ton argent pour faire cette Mitsva !

On peut conclure ce qui suit ; le roi David se trompa car au lieu de donner l'argent qu'il avait réuni aux pauvres, il garda cet argent pour le Béït Hamikdash, une seule maison de D-eu, pour le bienfait de tout le peuple Juif, et même ainsi, le roi David se trompait pour ne pas avoir aidé les pauvres. Alors, quand de nos jours, nous employons d'énormes sommes d'argent pour construire de synagogues coûteuses et superflues dans des villes où il y a déjà d'autres synagogues, au lieu d'employer cet argent pour aider les pauvres, combien plus grand est notre péché !

Séfer Tsédaka Tasil MiMavet.

Rabbi Israël Salanter se fâcha une fois avec les gens d'une ville qui n'avaient pas payé les coûts des études d'un jeune orphelin pour qu'il puisse se dédier à l'étude de la Tora. Il trouva l'enfant marchant dans les rues et exigea qu'on lui donna du support. Les gens s'excusèrent en disant que les fonds communautaires étaient épuisés et qu'ils n'avaient pas les moyens nécessaires ; « vous devez vendre les Rouleaux de la Tora pour payer ses études », ordonna Rav Salanter.

Haméorot Hagdolim, page 5.

Pour avoir nier la Tsédaka et la bonté il sera parmi ceux condamnés au Guéhinom. Ainsi témoigne à propos de ceci la Guémara (Béïtza,32b) : « Rav a dit : les riches de Babylone descendront au Guéhinom ». Le péché, comme on le décrit, consistait dans la négation des riches à faire des actes de Tsédaka et de bonté.

Khafets Haïm, Akhavad Hessed, chapitre 7.

Rabbi Khama bar Khanina et Rabbi Hashaya passaient près d'une synagogue à Lod, lorsque Rabbi Khana bar Khanina dit à Rabbi Hashya ; combien d'argent ont investi mes ancêtres ici ! Rabbi Khama continua , combien d'âmes ont enterré tes ancêtres ici ? Il n'y avait pas de gens qui s'occupaient de la Tora ? (pour leur donner cet argent comme Tsédaka). Rabbi Abine bâtit un Béït Midrash et quand Rabbi Mané vint à lui et le lui montra et il demanda ; tu as vu ce que j'ai fait ? Et Rabbi Méné lui dit ; à propos de toi parle le verset qui dit ; Israël a oublié Celui Qui l'a fait, et a bâti des palais. (Hoshéa/ Osée 8 :14). Ne parle-t-il des gens occupés dans la Tora ?

Talmoud Yéroushalmi Shékalim 23 b.

Rabbi Khama dit à Rabbi Hoshaya ; combien d'argent ont investi mes parents dans ce bâtiment, dans cette synagogue ? Rabbi Hoshaya dit : combien d'âmes ont enterré ici tes parents ?

Rabba dit ; quand un homme est conduit au tribunal pour être jugé on lui demande : as-tu agité fidèlement (avec émouna), (Shabbat 31a)... Dans le Zohar haKadosh (Parashat Balak) on explique que le mot « émouna veut dire donner de l'argent pour la Tsédaka. Et on trouve dans le Talmoud (Baba Batra 10) que la Tsédaka équivaut à toutes les autres Mitsvot. Le prophète Havaïkouk a aussi résumé toute la Tora en émouna (Makot 24). Donc , la première question qu'on pose à un homme c'est : as-tu agité avec émouna ?

Et on a besoin d'une grande intelligence pour savoir comment donner de la Tsédaka de façon correcte comme c'est écrit dans le Talmoud Yéroushalmi, ; shékalim, halakha 4 : « Heureux soit celui qui s'intéresse au pauvre », (Téhilim/Psaumes 41 :2), ceci parle de celui qui cherche la meilleure façon de donner de la Tsédaka.

Il y a un autre groupe de gens de renommée qui selon le Zohar hakadosh (Béréshit 25a) font don d'un Sifréi Tora et mettent des couronnes sur ceux-ci avec l'unique intention de rendre leur noms connus. Et on parle aussi à propos de ceci dans ce même chapitre (Talmoud Yéroushalmi, Shékalim, halakha 4). Quand Rabbi Khana dit à Rabbi Hoshaya : Combien d'argent ont investi mes parents dans ce bâtiment ou dans cette synagogue ? Rabbi Hashaya lui rétorqua ; combien d'âmes ont enterré ici tes parents ? Il n'y avait pas de gens qui s'occupaient de la Tora ? Il aurait mieux valu de donner cet argent pour satisfaire aux besoins de ceux qu'étudient la Tora. De la même façon Rabbi Abine bâtit un Béit Midrash et Rabbi Mané lui dit : à propos de toi parle le verset qui dit (Hoshéa/Osée 8 :14), « Israël a oublié celui qui l'a fait, et a bâti des palais » , et par rapport à ceci parle Rav Hamnouna en Sanhédrine (7a) quand il dit : « le début du jugement d'une personne est seulement à propos de la Tora », ce qui veut dire qu'il vaut mieux pour cette personne de donner son argent aux gens qui sont dévoués à l'étude de la Tora et pas à d'autres choses.

Séfer Dérekh Haïm Khidoushé Massékhet Shabbat 4 :28.

Le érev rav se sont les fils de Lilit, des malfaiteurs qui s'endurcissent et ne font pas le bien aux pauvres d'Israël. Ils sont des imposteurs dans toutes ses formes, ils sont les fils du serpent ils sont l'immondice que le serpent a versé sur Eve. (Zohar Khadash 51a).

Je vous donnerai un signe pour que vous puissiez reconnaître aux imposteurs de façon que vous ne tombiez dans leurs piège mortel. Car ces malfaiteurs débutent en disant et en prétendant qu'ils ont de la compassion envers les pauvres comme l'expriment ces versets ; (Mishléi/Proverbes 5 :3-5), « car les lèvres de l'étrangère distillent le miel, et son palais est plus doux que l'huile, mais à la fin elle est amère comme l'absinthe, aiguë comme un glaive à deux tranchants. Ses pieds descendent vers la mort, ses pas atteignent le séjour des morts ». Car ils suivent le chemin du serpent, duquel ils sont venus en réalité, puisque le serpent a commencé à parler à Eve (Khava), en faisant semblant qu'il se traitait de son propre bien-être, mais au contraire, ses paroles étaient la portion de la mort. Ainsi se passe avec ces gens-là, quand ils sont devant la communauté, ils commencent à prier pour le bien être de tous les habitants, ils demandent aux gens d'être compatissants et ils commencent en parlant des pauvres, comme si réellement ils se préoccupaient par leur pauvreté. Et ils disent qu'à cause de nos grandes fautes le nombre des pauvres a augmenté énormément et qu'ainsi leurs besoins se sont accrus. A ce point les membres de la communauté se sentent affligés car le poids de tous ces pauvres gens est trop grand à supporter. Et ceci donne l'opportunité aux dirigeants du érev rav de suggérer que seulement les plus démunis doivent recevoir de l'aide, comme les aveugles et les mutilés, et tous les autres devraient aller travailler, puisqu'ils sont capables de travailler et malgré ceci ils sont pauvres, et que ceci c'est de leur faute car ils sont des paresseux, lents, incompétents, (voir Vayikra Raba 34 :4). Et si ces paresseux qui sont pauvres continuent à demander de l'argent on devrait alors promulguer un décret pour châtier quiconque aide à ces gens pauvres. Alors, selon ces dirigeants de l'érev rav, les pauvres qui sont en bonne santé devront aller trouver leur nourriture et la communauté sera dans la capacité d'aider aux pauvres plus faibles comme les aveugles, les sourds et les mutilés de façon que rien ne leur manque.

Et en réalité, ces dirigeants du érev rav ne se soucient même pas des pauvres qui sont dans une grande affliction et qui ont faim, ce que ces dirigeants veulent c'est que ceux qui les écoutent suivent leur conseil et s'habituent à ne pas donner de la Tsédaka. Et quand ces dirigeants voient que les membres de la communauté au bout d'un ou deux jours, répondent à leurs exhortations, ils commencent leur attaque contre tous les pauvres en général et disent ; « ils n'ont pas de bonnes manières et dès le moment dans lequel on les autorisa à demander de l'argent, continuent à demander de plus en plus et quand on ne leur donne pas cet argent immédiatement ils commencent alors à nous insulter. Par conséquent, on ne considérera point un péché de couper l'aide aux pauvres avec notre Tsédaka et que Celui qui les créa les soutienne, car la Tora ne nous exige pas que nous aidons à ces gens pauvres, car c'est de leur propre faute qu'ils sont tombés dans le besoin. Et tous ceux qui les écoutent sont d'accord et croient qu'ils font bien en n'aidant pas les pauvres.

C'est à cause de ceci que ceux qui veulent s'attacher à la vie suivront mon conseil et s'attacheront à la vie en n'écoutant pas à ces gens maudits. Et quand ils commenceront à parler de Tsédaka, vous devez les arrêter immédiatement et vous opposer à la diffusion de leurs idées. Puisqu'ils sont comme le premier serpent qui dit des choses douces au début pour attirer le conflit et la colère plus tard. Car le Saint, Béni Soit-Il, aime les pauvres et il protégera à celui qui défend les pauvres de ces hommes méchants puisque la klipa est immédiatement affaiblie quand il y a quelqu'un qui parle avec force contre eux. Car c'est la nature de la klipa d'être mitigée quand quelqu'un l'attaque de façon véhémente. Et étant donné que les Juifs sont saints , quand ils écoutent cette personne parler en faveur des gens pauvres, d'accord avec ce que la Tora a ordonnée en plusieurs endroits, même s'ils ont écouté le conseil des érev rav, ils font téshouva immédiatement pour ce qu'ils ont fait avant et commencent à aider aux pauvres.

Séfer Méïl Tsédaka, Simane 1565.

Les gens du érev rav aboient comme des chiens pour leur propre bien et ils ne s'occupent pas de Hashem.

Tous ceux qui suivent leur propre chemin, chacun qui cherche son propre profit, chacun de son côté ; (Yéshayahou/Ésaïe 56 :11), préoccupés seulement par l'injuste profit de ce monde et pour hériter ce monde. Et ils ne sont pas du côté de celui à propos duquel c'est écrit (Shémot/Exode 18 :21), « Des hommes capables, craignant D-eu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité ».

Mais au contraire ils aboient comme des chiens dans leurs prières de Yom Kipour ; « donne-nous notre nourriture, notre pardon, notre expiation, et notre vie ». Et ils n'ont pas honte d'esprit comme des chiens, comme les nations qui crient à leurs semblables et n'ont pas de honte. Car il y a personne qui supplie Hashem en (attitude de ) Téshouva, pour que la Shék'hina retourne au Saint, Béni Soit-Il, car elle est loin de lui. Et ils se ressemblent à des chiens, car c'est écrit à propos d'eux (Téhilim/Psaumes 106 :35) ; « ils se mêlèrent avec les nations et ils apprirent leurs oeuvres . Ils servirent leurs idoles ». Et ceux-ci sont du érev rav, dont toute bonté est faite pour leurs propres intérêts.

Tikouné Zohar, Tikoune 6.

...et ils sont du érev rav, ce sont les hommes qui vivent dans la joie et le bonheur sans souffrance ni douleur, voleurs plein de corruption, et ils sont les juges, les dirigeants du

peuple, à propos desquels c'est écrit : « et la terre était pleine de violence à cause d'eux », et aussi, « ses ennemis se sont transformés en leurs têtes », et moi (Moshé) je te conjure (Eliyahou ha-Navi) une seconde fois au nom de « Hashem Tsévaot Elokéï Israël Yoshév Hakérouvim » que toutes ces choses ne cessent pas de ta bouche au moment de parler à propos d'elles devant Hakadosh Baroukh-Hou et que tu lui raconteras notre souffrance.

Zohar hakadosh 3-Parashat Nasso Raaya Méhémna, 124a.

Et pas comme le érev rav, fils du mauvais serpent, car ils sont comme des serpents, avec toute la poussière de la terre devant eux, et c'est écrit ; « et Hashem D-eu a dit au serpent ; tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie », (Béréshit/Genèse 3 :14), et le serpent a eu peur de ne pas être satisfait avec la poussière car il craignait qu'elle lui manquera et ainsi sont ceux qui aiment la corruption, qui ne sont pas satisfaits avec tout l'argent du monde.

Zohar Hakadosh 3-Parashat Nasso Raaya Méheémna, 124a.

« Mais le puits était vide, il n'y avait pas d'eau (néhabor rék éïn bo mayim) », (Béréshit/Genèse37 :24) ; rék au masculin, seul rak, sans Tora, mais dans le puits il y avait des serpents, et des escorpions, et celui-ci c'est le quatrième exil, une génération de réshaïm, malfaiteurs, pleine de serpents et d'escorpions, imposteurs comme des serpents et d'escorpions qui déracinent les lois des Sages et jugent en fausseté ; et à propos d'eux c'est écrit, « et leurs ennemis sont devenus leurs têtes » ; « et il regarda ici et là et il a vu qu'il n'y avait pas d'homme parmi ces réshaïm, ceux du érev rav, et ceci sera la fin de l'exil, et à cause de ceci la fin du salut traverse jusqu'au Téhom Raba (le grand abîme), et toi fidèle berger, remarque que Téhon (abîme) est formé par les mêmes lettres que Hamavét (mort) mises dans un ordre différent, et il n'y a pas de mort sauf la pauvreté,, tu es allé là et il est clair parmi les tanaïm et les amoraïm et tous ceux qui descendent au Téhom pour t'aider.

Zohar Hakadosh 3-Parashat Ki Tétsé Méhémna, 279a.

Le but général des deux Mashiakh ; Mashiakh ben Yossef et Mashiakh ben David, tout au long des générations, a été de protéger et de lutter contre les trois « têtes », des croûtes (klipot), Eïssav, Yishmaël et le érev rav. Le rôle particulier de Mashiakh ben Yossef est contre Eïssav, lequel est la klipa à gauche, le but principal de Mashiakh ben David est contre Yismaël, la klipa à droite et toutes les deux luttent contre Eïssav et Yishmaël, lesquels sont le bœuf et l'âne du côté de l'impureté. La conjonction d'Eïssav et Yishmaël c'est l'œuvre des armétiens, le Sar du érev rav, leur action conjuguée est capable de détruire à Israël et au monde entier, que D-eu ait pitié de nous.

La poussée principale du érev rav consiste à unifier Eïssav et Yishmaël et à séparer aux deux Mashiakh. Par conséquent, notre plus grand service et plus grande bataille c'est de rompre et d'éliminer la force du érev rav, la klipa d'Armélius le méchant, du sein d'Israël, le érev rav c'est notre plus grand ennemi, celui qui sépare aux deux Mashiakh.

La klipat du érev rav fonctionne uniquement au moyen du mensonge et par des chemins épineux, donc la guerre contre le érev rav c'est la plus difficile et amère de toute les guerres. Nous devons nous renforcer pour cette guerre et quiconque ne participe pas dans la bataille contre le érev rav, devient, en fait, un allié de la klipa du érev rav et il lui aurait mieux valu de n'être pas né.

Kol ha Tor, chapitre 2, section 2, Lettre Béït.

## Chapitre 9

### Le plus grand type de Hessed

L'aspect principal des actes de bonté (guémilout khassadim) que quelqu'un peut faire pour son ami c'est faire de la bonté pour l'âme de son ami. Essayer de le conduire dans la voie du mérite, l'enseigner, le guider par le sentier juste et le réprover et le corriger. Pélé Yoèts, Hessed.

Le chapitre suivant est fondé sur le passage suivant du Zohar Hakadosh, Parashat Térouma, 129a.

Si au moins les fils des hommes pouvaient savoir quelle est la récompense qui résulte des efforts des justes et qui fait que les malfaiteurs retournent au bon sentier, ils iraient à la recherche des malfaiteurs comme celui qui court pour sauver sa propre vie. Le bienfaiteur d'un homme pauvre gagne beaucoup de choses bonnes, un très grand nombre de trésors supérieurs car il l'aide à exister mais même celui-ci n'est pas en mesure d'être comparé avec celui qui fait des efforts pour sauver l'âme d'un pécheur, car ce dernier, fait que les forces de l'autre côté (le côté du mal) soient brisées et ne puissent pas dominer l'œuvre d'élévation du Saint, Béni Soit-Il, vers son trône de gloire, il fait que le pécheur ait une âme différente. Heureuse est en vérité sa portion ! Zohar haKadosh, Térouma 129a.

Il y a un autre type de Dal (pauvre). Le pauvre en intelligence, et son sort est le pire de tous. Nos Sages on dit (Nédarim 41a) ; « le pauvre est celui qui n'a pas de sagesse ». Ici on trouve un grand nombre de classes. Si quelqu'un a des idées insensées et s'est détourné du vrai chemin et est devenu méchant. Il faut qu'on pense à trouver des façons pour qu'il se repente et retourne au chemin correcte. Le mérite d'un tel acte est très grand. Le Zohar Khadash l'exprime de la façon suivante : (Lékh Lékhha) ; « Rabbi Éliézer a dit : quelle grande est la récompense de celui qui réussit à faire qu'un autre se repente ».

Hafets Haïm, ahavat Hessed, Section 3, chapitre 9.

...Puis il y a le pauvre en intelligence dans le sens le plus simple, celui qui n'a pas d'éducation en ce qui concerne la Tora. Celui qui est plus fortuné doit penser aux façons de l'attirer vers la Tora. Certes, ceci est d'une très grande importance. Comme le formule le Talmoud, (Baba Métsia 85a) ; « Rabbi Shmouël ben Nakhmani a dit au nom de Rabbi Yonatan : quiconque enseigne la Tora au fils de son ami devient digne de s'asseoir dans l'Académie Céleste ». Nos Sages ont dit aussi, (Sanhédrine 99b) ; Resh Lakish a dit ; quiconque enseigne la Tora au fils de son ami l'Écriture le considère comme s'il l'aurait crée... » De la même façon à propos de cette Mishna ; « Aimez aux gens et rapprochez-les à la Tora », (Pirkéï Avot 1 :12).

On devrait se voir porté au même degré de compassion pour de tels gens comme s'il aurait vu quelqu'un nu sans rien avec quoi s'habiller, en vérité, comment va-t-il habiller son âme cet infortuné dans le monde supérieur s'il est si démuné de Tora et Mitsvot ? Comme on le sait très bien le respect des lois de la Tora crée des ornements pour l'âme et d'ici on gagne le mérite de s'asseoir dans la présence Divine dans sa Chambre

Sainte. Ceci se trouve décrit à propos de Yéhoushoua le fils de Yéhozadak, le Kohén Gadol, (Zékharia/Zacharie 3 :4-5) : « l'ange (haMalakh) prenant la parole, dit à ceux qui étaient devant lui ; Otez-lui les vêtements sales ! Puis il dit à Josué : Vois, je t'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête... et ils lui mirent des vêtements ». On trouve aussi dans Tana débé Éliahou Raba (chapitre 27) : « ...si tu vois un homme nu, couvre-le » ; (Yéhoushoua/Ésaïe : 58 :7) Comment ? Si vous voyez quelqu'un démuné de Tora, prenez-le chez vous. Enseignez-le le Shéma et la Téfila ainsi qu'un verset de l'Écriture ou une halakha chaque jour. Invitez-le à observer les Mitsvot. Il n'y a personne plus désamparé en Israël que celui qui n'a pas ni Tora ni Mitsvot. Il est comme quelqu'un nu ! On respecte aussi le commandement, « tu aimeras à Hashem ton D-eu » ; ce qui vaut dire aussi que D-eu soit le bien aimé par Ses créatures comme l'ont montré nos Sages. Hafets Haïm, Ahavat Hessed, section 3, chapitre 7.

Quel est le Hessed et la Tsédaka qu'une personne doit faire pour son proche Juif ? **Lui montrer le droit chemin.**

Le Yéarot Dévash tzk'l révèle des secrets relatifs à ceux qui ont causé la destruction du Béït Hamikdash.

Venez et regardez l'énormité du péché de la haine gratuite et toute la bonté refusée à cause de ce péché ; et à travers de nos nombreux péchés cette maladie s'est dispersée parmi les saints Juifs, c'est-à-dire, à D-eu ne plaise ! qu'on dise qu'un Juif n'aime pas le corps d'un autre Juif. Et si quelque chose se passe à un Juif quelconque, ne reçoit-il l'aide de tous les autres Juifs avec toutes leurs forces et moyens ? Et quand quelqu'un tombe malade, ne prient-ils pas pour lui et lui rendent visite ? Et quand une femme est au milieu des douleurs de l'accouchement, ne vont chez elle toutes les autres femmes au milieu de la nuit pour l'aider ? Il y a-t-il un amour et une amitié plus grands que ceux-ci ? Heureuse est la portion du peuple saint devant le Saint, Béni Soit-Il, et celle-ci c'est notre gloire devant les goyim puisqu'ils parlent de l'amour qu'un Juif sent envers un autre Juif.

La haine gratuite qui existait parmi les Juifs était celle de l'âme. Mais tout ceci ne touche qu'à l'amour du corps. Mais par rapport à l'amour de l'âme laquelle est la partie principale de l'amour, l'amour qu'on exige et l'amour qui dure pour toujours, à cause de l'abondance de nos péchés, il y a très peu de cet amour parmi vous. Car quand un homme voit son proche Juif agir de façon rebelle, faisant ce que son cœur veut, celui-là ne lui dira pas que celui-ci n'est pas le chemin prescrit par notre sainte Tora, mais au contraire, son cœur se réjouit presque, car il haït son prochain, et s'il voit son ami en train de parler dans la synagogue, où il est interdit de le faire, il ne le blâmera point, et s'il le voit parler avec des femmes ou utiliser un vocabulaire vulgaire ou en parlant lashon hara, il ne le blâmera point du tout.

Hélas ! Il y a-t-il une classe plus intense de haine ? Il voit son prochain Juif se noyant dans la rivière et il ne l'aide point ? Et celle-ci est la haine gratuite qui existait au temps du second Béït Hamikdash, car le nombre de pécheurs avait énormément augmenté mais personne les blâmait ; et à cause de ceci augmenta le nombre des sectes, en incluant les sectes des Tsédokim, qui contredisaient les paroles de la Tora Orale (Tora Shébéalpe) et ils se sont révoltés contre le Béït Dine à Jérusalem, et ceci est un péché plus grand que tous les autres péchés, car il appartient à la catégorie d'hérésie ; de façon que quiconque dit qu'il n'y a pas eu de grands péchés aux temps du Béït Hamikdash se trompe énormément car il y a-t-il un plus grand péché que celui des

Apikorsim (hérétiques) qui ont renié la Tora Orale ainsi que des enseignements du Sanhédrine, lequel siégeait au Siège de Hashem et Hashem se trouvait parmi eux ? Et ainsi, au fur et à mesure que leur nombre grandissait ainsi que celui des Batoussim croissait aussi le nombre de ces sectes.

Et la sectes des Juifs de Galilée, ainsi que celle des juifs qui vivaient dans le désert et dans le cavernes, elles étaient toutes contre la volonté des Sages d'Israël qui suivaient réellement la Tora Shé-Bé-Al-Pé (les Péroushim), car ces Juifs appartenant à ces sectes n'observaient pas les festivités et un grand nombre de ces sectes ne se mariaient point du tout, et d'autres ont reniée l'éternité de l'âme et la résurrection des morts.

Même le Cohén Gadol, le Grand Prêtre de cette époque était un hérétique, que D-eu nous sauve !.

Il y a-t-il un péché plus grand que celui-ci ? Et qui a besoin d'entendre parler d'une maladie plus grave que celle-ci quand-même le Kohén Gadol qu'officialiait pendant laquelle le Béit Hamikdash fut détruit était un Tsédoki comme l'a écrit Yosséf-Ben-Gourion (Flavius Yossefus, 34 AEC- circa 97 AEC) dans son livre pour les Romains. Que l'âme du Kohén d'idôlatrye pourrisse, que son nom soit effacé, car la destruction a eu lieu pendant ce magistère. Et comment a été le jour de jeûne choisit par Hashem ? Un jour de faveur devant Hashem pourqu'Israël puisse recevoir la compassion de Hashem, avec un homme si odieu pénétrant au Kodesh Kodashim ?

Pas conséquent , quand Nos Saints Sages ont écrit (Yoma 9b) que pendant le deuxième Béit Hamikdash le péché de la haine gratuite est apparu, ils ont voulu dire que celle-ci a été la racine de l'amertume, car grâce à celle-ci, toutes les autres choses mauvaises ont pu se développer, et celle-ci c'est la maladie la plus grave puisque à cause du silence des gens concernant les péchés des autres et à travers ce silence le mal s'est accru très vite, et avec lui les Tsédokim et les Apikorsim ainsi que les Minim ont aussi augmenté énormément.

### ***Un ami qui nous corrige vaut dix fois plus qu'un rabbin.***

Il y a un très grand nombre de gens qui croient que corriger quelqu'un appartient au domaine privé des Rabbins ; mais pas aux autres gens. Mais ceci est un mensonge, comme on l'a dit à plusieurs reprises . Il y a ceux qu'utilisent la logique opposée, quand un Rabbin corrige quelqu'un, les gens disent ; « Oh pas tout le monde peut agir comme un Rabbin et un maître. Et qui peut agir comme il le fait ? Celui-ci dira une chose et celui-là dira une autre, et tout le monde s'opposera au Rabbin.

Mais quand un homme ordinaire, au même niveau que son ami, le corrige et lui dit, « je suis comme toi et au même niveau que toi, mais tu n'agis point selon les chemins de Hashem. Pourquoi n'as tu pas pitié de ton âme ? Pourquoi fais-tu enrager ton Créateur ? (quand un homme ordinaire dit ceci à son ami), je sais très bien qu'elles ont un plus grand effet que tous les blâmes que j'ai prononcés tout au long du temps. C'est à cause de ceci que nos Sages ond dit (Pirkéï Avot 1 :6) : « Fais-toi un Rabbin et achète-toi un ami ». Car un ami est plus nécessaire qu'un Rabbin, à tel point qu'il faut l'acquérir avec beaucoup d'argent. Et à D-eu ne plaise qu'on devienne l'ami d'un Rasha ; car un ami peut réussir mieux que dix rabbins ensemble, (d'autre part), la plupart des gens s'abstiennent de corriger qui-que-ce-soit, car ils pensent : « je ne veux

pas qu'on me crie ou qu'on me dise : qui a fait de toi un Rabbin ? Regardez celui-là ; il croit maintenant qu'il peut venir nous blâmer », et des moqueries pareilles.

***Plus ils se moqueront de toi et plus grande sera ta récompense.***

Mais qui est l'homme sage qui comprend ces choses, ça veut dire, que plus on se moque de lui plus grande sera la récompense qu'il recevra et qu'à la fin ses paroles dureront et que toutes ces moqueries disparaîtront, comme l'a dit Akanya (Édouyot 5 :6) ; « il vaut mieux que quelqu'un soit considéré comme insensé toute la vie au lieu d'être un malfaiteur un instant devant le saint, Béni Soit-Il. « Et les rires que celui-ci peut engendrer dans les gens ne peuvent pas se comparer avec l'éloge et la récompense et la récompense que le Saint, Béni Soit-Il, doit lui donner, comme c'est écrit dans le Zohar haKadosh, à savoir, que lorsque les Juifs prient dans la congrégation et concluent la bénédiction de la résurrection des morts, une proclamation émane du ciel et dit : Qui est la personne qui blâme aux pécheurs et les distance du mauvais chemin, les guidant dans les sentiers du Saint Roi ? Et alors un ange arrive en apportant l'image de cette personne... voir aussi la façon avec laquelle on la loue et dont on parle d'elle et de la récompense qui l'attend. Et si c'est ainsi quelle importance peuvent avoir le rire et la honte parmi lesquels il se déplace dans ce monde comparés avec la récompense et le fait de faire la volonté de Hashem et lui donner de la réjouissance ? Heureux soit l'homme qui agit de cette façon.

Yéarot Dévash Khélék Rishon 10.

Il est impossible d'observer le commandement d'aimer au prochain comme soi-même si on ne laisse pas savoir aux Juifs quelle est la récompense et quel est le châtement de leurs actions.

L'auteur du saint livre Kav Hayashav écrit (chapitre 5). « Tu aimeras ton prochain comme à toi-même ». Nos rabbins de mémoire bénie ont dit dans Torat Kohanim, Kédoshim 4, que ce verset contient un des plus grands principes de la Tora et il n'y a pas d'amour plus grand que celui de l'homme qui voit une chose mauvaise (un péché quelconque) dans son prochain et le blâme à cause de ceci. Car les âmes d'Israël sont ensemble et liées les unes avec les autres. La loi exige que si quelqu'un connaît les souffrances de l'âme et des châtements qui surviennent à l'âme après la mort, quand elle abandonne le corps, cette personne devra l'expliquer à son prochain et peut-être, après avoir ainsi parlé il pourra apporter du mérite à son prochain, de façon que celui-ci s'éloigne du mauvais sentier et qu'il se repente et qu'il y ait pour lui de la guérison » (Yéshayahou/Ésaïe 6 :10). On peut comprendre de cette façon ce que nos Sages de Bénie Mémoire ont dit qu'aimer son prochain Juif comme à soi-même est une très grande règle de la Tora, car l'amour le plus grand consiste à corriger au prochain et le rapprocher à la Tora. Et il ne faut pas le corriger simplement pour avoir fait quelque chose incorrecte, mais il faut aussi l'informer sur la nature du châtement du péché qu'il est en train de commettre de façon qu'il puisse peut-être s'éloigner du mauvais sentier et fasse attention pour ne pas retomber dans celui-ci de nouveau.

Car la Mitsva de ne pas haïr son prochain Juif et la mitsva de le corriger apparaissent dans le même verset de la Tora.

Et le livre Noam haMitsvot apporte une idée étroitement liée avec ce qu'on vient d'apprendre du Kav Hayashar. Le Noam haMitsvot fait référence au verset de la Tora (Vayikra/Lévitique 19 :17) ; « Tu ne haïras point ton frère dans ton cœur ; tu auras soin

de reprendre ton prochain, mais tu ne te chargeras point d'un péché à cause de lui ». quelle raison a la Sainte Tora pour rejoindre ces deux Mitsvot, l'une, de ne pas haïr son prochain, et l'autre, de le corriger ? Parce qu'en réalité la correction s'origine de l'amour qu'un Juif a pour son frère Juif, et c'est à cause de ceci qu'il a de la compassion pour lui, pour sauver l'âme de son prochain du jugement du Guéhinom. Mais au contraire, si quelqu'un haït son prochain Juif, alors il ne le corrigera point, car que lui importe si son proche, lequel il n'aime point, est châtié par le ciel ?